

Lorsque, malgré sa fatigue, Michel a pris le volant, il y a deux ou trois semaines, pour venir à ma maison à l'heure de l'apéro, j'ai pressenti que, laissant croire qu'il passait par là et avait vu de la lumière, il était plutôt comme dans une tournée d'au-revoir, comme toujours attentif aux autres.

Nous nous sommes quittés avec mon engagement à organiser un temps de convivialité avec les copains de l'équipe municipale de 2008. Son Bon Dieu, ou pour d'autres la destinée, ne nous en ont pas laissé le temps.

C'est qu'ils comptaient, les autres, pour lui.

Ceux qui ont partagé sa vie professionnelle, son engagement syndical, son investissement associatif, évoqueront longtemps les moments qu'ils ont vécus à ses côtés.

Il a donné de son savoir, de son savoir-faire talentueux, et de son savoir-être, pour accompagner ceux qui en avaient besoin, notamment ces gens que les déterminismes d'une société inhumaine et d'une économie débridée laissent au bord du chemin, pour les aider à mettre en perspective une formation professionnelle, guidant leur pied vers l'étrier de leur insertion sociale et citoyenne.

Les Seynois doivent aussi saluer son engagement politique. Il l'a choisi, à l'heure de sa retraite, comme un prolongement évident de sa carrière et de son investissement syndical et associatif.

Maire-adjoint socialiste de 2008 à 2014, il s'est engagé avec détermination pour la promotion de la démocratie locale, guidé par la volonté de parvenir à l'implication citoyenne du plus grand nombre dans la vie des quartiers et de la ville.

On lui doit d'avoir animé le groupe – je devrais dire « la petite bande » – des adjoints de quartiers, Alain, lui aussi bien trop tôt disparu, Bernard, Christian, Martial. Les Seynois lui doivent d'avoir imaginé et fait vivre avec eux nos conseils de quartiers, notre « comptoir citoyen », nos comités d'usagers des services publics.

Il disait que les moments de gestion partagée du projet municipal, même ceux qui généraient des inévitables frictions, n'avaient cessé de l'enrichir. Mais il aura surtout lui-même embelli les temps d'investissement collectif de ceux qui ont œuvré à ses côtés.

Son petit bureau caché au fin fond du 2ème étage de la mairie était le refuge de ceux qui avaient à se confier, à partager leurs doutes ou leurs colères, ou à casser du sucre sur le dos des autres. Sa prestance bonhomme, son écoute bienveillante autant que sa capacité à user de son regard utilement renfrogné derrière ses verres de myope – et puis ce qu'il sortait du petit frigo du coin de la pièce – faisaient le reste. Chacun repartait ragaillardi vers la poursuite de notre histoire commune et solidaire.

Isabelle et Yann ont pris le risque de demander au mécréant que je suis de dire quelques mots dans cette église. Mais ce sont ses mots à lui qui étaient forts.

Michel, je vais dire à ceux qui ne les ont pas lus un bout de ce que tu nous as écrit dans ton ultime courriel, évoquant toutes les rencontres de ton existence : « *Tout cela a embelli ma vie et je tenais à vous en remercier* ».

Alors, à présent que tu rejoins d'autres dans ton paradis des chrétiens, surtout, ne t'arrête pas d'être toi. Crée des instances célestes de démocratie participative, fais vivre là-haut la citoyenneté active, incite au questionnement permanent, secoue l'ordre établi, et continue sans relâche à donner de ton écoute et de tes qualités d'homme pour que tous ceux qui sont à tes côtés pour votre éternité vivent le meilleur de cette autre aventure collective que tu entâmes.

Nous, ici-bas, aux moments de convivialité auxquels tu nous as exercés, nous parlerons longtemps de toi et de ce que tu nous a permis de vivre.